

An aerial photograph of a winding river flowing through a lush green landscape. The river is dark blue and curves through the scene. The surrounding land is a mix of vibrant green fields and dense green trees. In the lower right, there are some brownish fields, possibly harvested or in a different stage of growth. The overall scene is bright and natural.

Vision 2015

Ensemble, soyons fiers!

Actes du forum



Sommaire

Vision 2015, c'est.....	3
Les projets 2012-2013.....	4
Le forum.....	5
Déroulement.....	6
En route.....	7
Granby.....	8
St-Alphonse-de-Granby.....	10
Ste-Cécile-de-Milton.....	12
Roxton Pond.....	14
Canton de Shefford.....	16
Waterloo.....	18
Warden.....	20
St-Joachim-de-Shefford.....	22
Dîner.....	24
Ce qu'ils ont dit.....	24
Les bons coups.....	26
La qualité de vie en Haute-Yamaska.....	29
La Charte des ambassadeurs.....	30
Conclusion.....	31

Comité organisateur du forum

René Beauregard
Isabelle Brochu
Guy Coulombe
Céline Gagnon
Samuel Gosselin
Virginia Houle
Jean-Luc Nappert

*Un merci particulier aux municipalités
de La Haute-Yamaska pour leur
implication lors de cette journée.*

Vision 2015, c'est...

...une démarche citoyenne initiée en 2005 par le CLD Haute-Yamaska, en partenariat avec la Chambre de commerce Haute-Yamaska et région, ainsi qu'avec Génération Avenir. Cent quinze leaders provenant de secteurs variés de la MRC, se réunissent et entreprennent un mouvement de réflexion et de concertation portée sur l'intérêt collectif.

À l'issue de cette première rencontre, huit priorités sont identifiées comme porteuses d'avenir afin d'assurer le développement de La Haute-Yamaska :

- Une région, une vision *(devenu le comité de Coordination)*
- Éducation, formation, développement des compétences
- Développement stratégique de nos pôles industriels
- Environnement
- Pôle touristique et culturel
- Politique de développement social
- Santé et milieu de vie
- Stratégie jeunesse

Huit comités de priorité sont alors mis en place. Les comités se réunissent régulièrement et travaillent de concert avec différentes organisations de la région, à développer et promouvoir des projets. Favorisant la mobilité des forces vives du milieu, la démarche de concertation qu'est Vision 2015, a permis la réalisation de plusieurs actions ou activités, depuis près de huit ans. En voici quelques-unes mises sur pied depuis 2005 :

- *Aînés actifs;*
- *Campagne À l'envers du trafic;*
- *Éco Rendez-vous industriel;*
- *Fête de la rivière Yamaska;*
- *Guide en participation citoyenne;*
- *Opération conciliation Études-travail;*
- *Outils promotionnels du service 211;*
- *Vélo Famille.*

Les projets 2012-2013

À chaque forum, les porteurs des différents comités, font le bilan des activités qui ont été organisées par Vision 2015 ou en collaboration avec le milieu. Depuis 2009, le Fonds Vision a été mis en place, afin de soutenir certaines initiatives issues des comités et prévues à leur plan d'action.

ACTIVITÉS FINANÇÉES PAR LE FONDS VISION	COMITÉ
Fête de la rivière	Environnement
Club de danse pour ado (en suspens)	Jeunesse
États généraux (rivière Yamaska)	Environnement
Célébrons nos bons coups (Atelier 19)	Environnement
Musée à ciel ouvert	Tourisme et culture
Projet Éco-industrie	Industrie, Environnement et Social
Aînés actifs	Santé
Forum ouvert	Industrie et Social
Fonds d'initiative en participation citoyenne (FIPC) * Hack ton emploi (conférence web) * Parole éco-citoyenne (vidéo Jour de la terre) * Nostal Show (activité intergénérationnelle) * Spectacle amateur (École Haute-ville pour chambre blanche)	Jeunesse
ACTIVITÉS ORGANISÉES OU EN COLLABORATION	
Journées de la persévérance	Éducation
Conférence d'Isabelle Falardeau	Éducation
Plateforme Web <i>Je me lance</i>	Éducation
Printemps Vert	Environnement
Cohorte relève	Industrie
Guide en participation citoyenne	Jeunesse
Lean management et innovation	Industrie
Préparation et ancrage des outils du 211	Social et Industrie
Descente en rabaska	Environnement
Pétition Yamaska Urgence nationale	Environnement
Opération conciliation études-travail	Éducation
Conférence Bernard Voyer	Environnement
Visite d'entreprises (Bonjour la visite)	Éducation
Bénévoles experts	Social
Revégétalisation des berges	Environnement
Échanges entre les entreprises et les écoles	Éducation
Persévérance scolaire : * Éveil à la lecture (Galette) * Projet Maintien (avec implication des parents) * Le Tremplin (école pour jeunes décrocheurs)	Éducation

Le forum

Chaque année, Vision 2015 organise un forum sous un thème différent. Il permet aux membres actuels, aux anciens membres, ainsi qu'aux différents intervenants de se réunir, de faire un bilan de l'année, d'échanger, d'assister à différents ateliers ou conférences et de travailler ensemble, afin de favoriser le développement de la MRC.

Cette année, le comité organisateur est parti du thème de la **Qualité de vie en Haute-Yamaska**. Désirant faire découvrir aux participants le territoire et ses enjeux, les membres du comité organisateur ont sollicité la participation des municipalités de la MRC. Toutes les municipalités ont présenté des défis, des solutions ou des initiatives faites par des organismes, des citoyens ou la municipalité elle-même.

Objectifs

Les invités ont pu, dans deux trajets distincts, voir des lieux qu'ils ne connaissaient pas, découvrir des projets, des trésors cachés, des enjeux méconnus et connaître ce que La Haute-Yamaska peut offrir. Cette activité aura également permis d'inspirer les

membres des comités de Vision 2015 ou les représentants d'organisations diverses, tout en générant de bons ambassadeurs qui contribueront au rayonnement de notre région.

Slogan

Chaque année, le logo de Vision 2015 est accompagné d'un nouveau slogan, représentant le thème du forum et incarnant les sujets autour desquels les comités travailleront durant l'année. Voici les phrases qui ont accompagné le logo au fil des ans : « Dessinons notre avenir », « Ensemble, nous agissons », « Ensemble, nous entreprenons » et finalement, « **Ensemble, soyons fiers!** ». Il était important pour les membres du comité organisateur de trouver une signature qui était rassembleur et qui allait incarner le sentiment souhaité, afin de faire rayonner La Haute-Yamaska et sa qualité de vie. Être fier de son milieu, de ses richesses et de son développement. *Ensemble, soyons fiers!* était tout désigné pour représenter les ambassadeurs du territoire.





Déroulement

Les participants étaient conviés à un déjeuner au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin, situé à Granby, où la première présentation était donnée à tout le groupe. Par la suite, le groupe de participants a été divisé en deux et assigné à deux autobus, qui ont effectué des trajets différents.

Afin de dynamiser les déplacements d'une municipalité à une autre, un animateur, par autobus, a fait des capsules d'information à propos de lieux ou événements propre à l'endroit où l'autobus circulait (voir en annexe). Samuel Gosselin, dans le rôle de l'ouvrier du début du XXe siècle s'est chargé de l'animation dans l'autobus du trajet 1 et, dans le trajet 2, Jean-Luc Nappert, tenait le rôle d'un notable du XIXe siècle.

Horaire

7 h 15	Arrivée des participants au CINBL
7 h 30	Déjeuner continental : mot de bienvenue, description de la journée
7 h 45 – 8 h 15	Présentation de Granby
8 h 25	Départ de du CINBL pour les 2 circuits
8 h 25 – 12 h	Présentations des municipalités de La Haute-Yamaska Arrivée à la salle Espérance de St-Joachim-de-Shefford
12 h	Dîner : les participants sont invités à remplir les feuilles avec questions et phrases à compléter; Les bons coups
13 h 30 – 14 h	Présentation de St-Joachim-de-Shefford
14 h – 14 h 20	Conférences
14 h 25	Retour sur la journée, allocution sur l'importance de bien connaître la région, en être fier et en devenir un ambassadeur
14 h 35	Lancement de la charte
14 h 55	Départ de St-Joachim vers le CINBL

Saviez-vous que...

... À l'endroit où se trouve le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin se trouvait l'Aéroport de Granby? Fondé en 1980 et ayant comme mission de conserver le territoire, les habitats, la faune et la flore du lac, le centre a été créé en même temps que le parc Daniel-Johnson. Les premiers sentiers ont d'ailleurs été tracés par un cheval prêté par un citoyen et 26 000 arbres y avaient été plantés. Accueillant autour de 185 000 visiteurs annuellement, le CINLB s'étend sur une surface d'environ 480 hectares où se trouve quatre sentiers et une piste cyclable.

En route...



Granby

Fondation : 1859

Population : 64 853

Superficie : 156,68 km²

Gentilé : Granbyen, enne

Un peu d'histoire

Bien que le premier colon américain à l'endroit où sera érigé le hameau de Granby, fût John Horner, la formation du village débute réellement en 1824. C'est Richard Frost qui achète un lot, s'étendant de la rue Elgin à la rue Court et de la rue St-André à la rue Mountain, et qui trace les plans de Granby. Une trentaine d'habitants y résident. Les premières familles anglophones et protestantes s'installent sur les rives de la rivière Yamaka ; un moulin à farine est construit par John Horner, Harlow Miner installe une tannerie, John Cowie opère un moulin à carder et Horace Lyman exploite un magasin général. Les Irlandais catholiques et les Canadiens français, arriveront plus tard. Rapidement, la ville se développera, la migration des francophones devient plus importante. À l'incorporation municipale de Granby, en 1859, ils représentent 40% de la population. Établis principalement autour de l'église Notre-Dame, ce secteur est appelé le «village français». Le premier conseil municipal est nommé et Patrick Hackett, marchand général est élu maire. Les premières industries apparaissent dans la 2^e moitié du 19^e siècle.

La famille Miner, pionnière de l'industrie ; Stephen Henderson Campbell Miner, son père, Harlow Miner et ses frères, William et Harlow Miner Jr., contribueront activement au développement économique de Granby et à son effervescence. S.H.C. Miner fut un homme d'affaires très important pour Granby et maire de la municipalité à deux reprises. Au tournant du 20^e siècle, le nombre de manufactures grandissant, les employeurs doivent recruter de la main-d'œuvre à l'extérieur de la municipalité. Majoritairement francophones, ils s'installent avec leur famille. Les Canadiens français représentent 72% de la population et plusieurs seront d'importants acteurs du dynamisme économiques : Louis Paré, fondateur de la compagnie de téléphone Paré et Paré, les frères Monty, épiciers, Pierre-Ernest Boivin, d'abord comme commerçant et ensuite comme fondateur de l'usine Granby Elastic Web, Joseph-Hermas Leclerc, fondateur de la Crèmerie de Granby (devenu plus tard la Laiterie de Granby et la Laiterie Leclerc) ou Simon Page, hôtelier, pour ne nommer que ceux-là. Granby devient officiellement une «cité» en 1916, les usines de caoutchouc et de tabac embauchent plus de la moitié de la main-d'œuvre de la municipalité. Le secteur du textile s'installera après la crise économique. Pierre-Horace Boivin devenu maire, il fera connaître la ville partout dans le monde. Fondateur du Zoo de Granby, il jouera un rôle important dans le développement industriel Granbyen et dans la promotion de la ville, jusqu'au début des années 80.



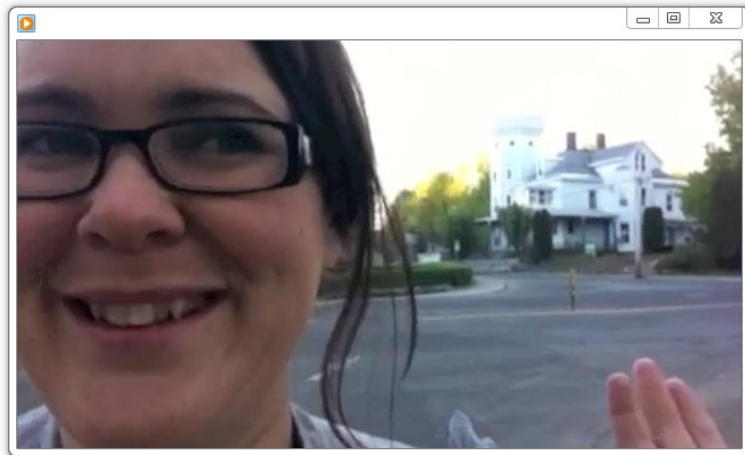
La présentation...

Michel Pinault, directeur général de la Ville de Granby, est venu parler de ce qui caractérise la municipalité : Un peu plus de 400 employés, répartis dans un service de police municipale comptant plus de 90 policiers, un service des incendies avec une soixante de pompiers, un service juridique, dont une dizaine de personnes travaillent à la cour municipale. La Ville de Granby se distingue également par plus de 90 parcs et terrains de sports, un centre sportif rénové et agrandi en 2010, des pistes cyclables, un pont flottant qui relie les deux rives de la rivière Yamaska et complète la boucle du réseau cyclable, un lac où se déroule de nombreuses activités gratuites tout au long de l'année, un centre d'interprétation de la nature.



Une vidéo ludique présentant un vox pop sur les attraits de Granby, avec différents personnages incarnés par la comédienne Granbyenne Mélissa Dion des Landes fait un survol de ce que la municipalité offre. Les personnages se retrouvent dans des lieux bien connus de la municipalité.

Nous retrouvons une citoyenne travaillant à l'extérieur qui aime la proximité des grands axes routiers et des villes de Montréal et Sherbrooke; une touriste qui passe ses vacances familiales dans la ville où elle visitera le Zoo de Granby, se baladera sur la piste cyclable et est établie dans un hôtel près du lac Boivin; une passionnée d'histoire présente un des trésors du patrimoine de la municipalité,



soit le château Brownie sur la rue Elgin, où l'auteur pour enfant Palmer Cox habitait; une bénévole présente le Centre commuautaire St-Benoit; une citoyenne ayant l'environnement à cœur parle de sa participation annuelle à la Fête de la rivière où les citoyens sont invités à nettoyer les berges de la rivière Yamaska; une ingénieure travaillant dans le parc Industriel où se trouve plus de 9 000 travailleurs. Elle décrit les services offerts aux 274 entreprises manufacturières qui oeuvrent, entre autres, dans les secteurs du métal, du caoutchouc, du plastique et de l'alimentation, comme l'entreprise Iogo; une citoyenne vante la proximité des attraits comme le Boisé Miner, la bibliothèque Paul-O. Trépanier, le Centre culturel France-Arbour, la vitalité du centre-ville où se retrouvent plusieurs cafés et commerces ainsi que le Marché public de Granby et région; une mordue de culture explique que la municipalité n'a rien à envier aux grands centres avec la multitude de spectacles gratuits se déroulant au centre-ville, à côté du Théâtre le Palace ou au parc Victoria, par exemple; finalement, un jeune garçon, Benjamin, nous présente le parc Terry Fox où il se retrouve avec ses amis et parle des modules d'exercices pour les aînés où sont grand-père vient s'entraîner.

Saviez-vous que...

En 1950, le Musée des beaux-arts de Granby ouvre ses portes grâce au maire Horace Boivin et un groupe d'individus. Pendant douze ans, près d'une centaine d'expositions seront présentées dont celles d'artistes canadiens tels que Paul-Émile Borduas, Ozias Leduc, Emily Carr, Jean-Paul Mousseau ou encore Fernand Leduc. D'ailleurs, plusieurs œuvres d'artistes canadiens de renommées mondiales se trouvent à Granby, notamment les murales d'Alfred Pellon sur les façades du 142 rue Dufferin et du Cégep de Granby, le vitrail de Marcelle Ferron au Palais de justice de Granby ou encore la sculpture de Charles Daudelin, installée au parc Daniel-Johnson.

ST-ALPHONSE DE-GRANBY

Constitution : 1890

Population : 3 116

Superficie : 50,52 km²

Gentilé : Alphonsois, Alphonsoise

Un peu d'histoire

D'abord constituée aux abords de la rivière Yamaska où sont installés des moulins à scie, la municipalité porte alors le nom de Hungerford-Mills, en l'honneur de Joseph B. Hungerford qui construit le premier moulin à scie vers 1841. Rapidement, cette région est reconnue pour son agriculture. En raison des seigneuries surpeuplées situées aux abords de Montréal et à cause de l'épuisement de ses sols, des familles viennent s'installer à St-Alphonse et exploitent ses terres fertiles. Encore aujourd'hui, nous retrouvons plusieurs grosses fermes d'élevage. Bien qu'annexée au Township of Granby (Canton de Granby), la fondation officielle de la municipalité de St-Alphonse se fait à la fin de 1890. Vingt-cinq ans plus tard, 500 personnes y habitent et on y trouve des marchands, des fromagers, un forgeron, des maçons et des ouvriers. Porte d'entrée des Cantons-de-l'Est, St-Alphonse est traversée par l'autoroute 10 qui fut inaugurée en 1965 et qui reliait le pont Champlain à Magog, remplaçant la route 112 comme lien principal. Ce qui avantage donc la municipalité qui voit arriver une 1^{re} industrie en 1974-75; l'usine Granford, devenue Veyance Technologie, qui avait 250 employés en 2013. Après l'arrivée de cette entreprise, la municipalité avait, à cette époque, construit une station de pompage afin de constituer une réserve d'eau pour l'usine, en cas de sinistre. Cette station sert également lorsqu'il y a des incendies dans la municipalité. Au fil des ans, St-Alphonse-de-Granby s'est assurée d'avoir un développement harmonieux, mais diversifié dans ses différentes fonctions urbaines : agricole, résidentielle, commerciale, industrielle et récréative.



La présentation...

Annie Lessard, coordonnatrice des loisirs et inspectrice municipale en environnement de St-Alphonse-de-Granby, souhaite la bienvenue aux participants. En poste depuis 2004, elle explique tout le développement qui s'est fait avec le service des loisirs, au fil des ans.

Auparavant, en 1959, un comité de loisirs avait été fondé par des bénévoles. Celui-ci s'occupait de la patinoire extérieure, des parties de ballon-balai ou de balle-molle, entre autres. En 1977, la municipalité a acheté un terrain qui est devenu le parc Jacques-L'Heureux, nommé en l'honneur d'un propriétaire et employé municipal durant de nombreuses années. Un terrain de baseball y est érigé en 1978. Deux terrains de tennis y sont ensuite ajoutés en 1980 et en 2005, un terrain de soccer. En 2002, l'aréna Clément-Choinière est construit. Suite à l'agrandissement de la mairie, la bibliothèque s'y installe et un centre d'accès internet communautaire est créé. Compte tenu de la taille de la municipalité, cette dernière a adhéré à un réseau provincial de location de livres, le Réseau biblio.

La municipalité a également participé à la réalisation de la piste cyclable l'Estrade, située à l'ouest de St-Alphonse-de-Granby et qui traverse la ville de Farnham et celle de Granby. Embauchée en 2004, une coordonnatrice des loisirs organise plusieurs activités comme la fête nationale, les Plaisirs d'hiver, des conférences, un labyrinthe hanté pour l'Halloween, un camp de jour et divers cours destinés aux enfants, comme aux adultes. Une entente est aussi conclue avec les loisirs de Granby afin de compléter l'offre de loisirs de St-Alphonse. Cette dernière utilise le gymnase de l'école la Moisson d'Or pour certaines activités en soirée.

Nouvellement élu, le maire de la municipalité de St-Alphonse-de-Granby, Marcel Gaudreau, a parlé brièvement de son parcours professionnel et de ses projets pour la municipalité. Il a ensuite présenté l'histoire de la municipalité et son évolution au fil des ans.

Au début des années 2000, le Parc industriel Ouest voit le jour avec l'appui des agriculteurs et la MRC de La Haute-Yamaska; des industries et des commerces s'y installent. En 2006, la municipalité développe également la partie est du Parc industriel. Quelques entreprises ont commencé à s'installer sur ce site. Avec l'arrivée massive de ces commerces et industries, la municipalité voit également la demande de terrain pour la construction résidentielle augmenter. Peu de terrain étant disponible, la municipalité fait l'achat d'un verger qui n'a pas de relève. À la fin de l'année 2013, une vingtaine de terrains seront prêts pour la construction résidentielle. Des discussions sont également en cour auprès de la Commission de la protection du territoire agricole (CPTAQ), afin d'obtenir l'autorisation de construire une centaine de maisons ou logements, sur un lot acquis par la municipalité en 2009. Dans ces négociations, la CPTAQ demande la densification du territoire. Pour ce faire, la municipalité s'est engagée à offrir une partie du service d'égout résidentiel. Ce secteur est près de l'école et de la garderie, situé au cœur d St-Alphonse-de-Granby. D'ailleurs, l'école la Moisson-d'Or a dû agrandir son bâtiment plus d'une fois. Le nombre de ménages étant passé de 100, en 1970, à 1000, en 2012. La municipalité a encore des projets pour les familles : des jeux d'eau et une maison des jeunes sont du nombre, en plus de bonifier son service de loisirs à toute la population.



Saviez-vous que...

Qu'un poste de péage se trouvait à la sortie 68, à St-Alphonse-de-Granby, sur l'autoroute 10? Ouverte en décembre 1964 et reliant le pont Champlain à Magog, il en coûtait 1,50 \$ pour faire le trajet complet sur l'autoroute des Cantons-de-l'Est et la limite de vitesse maximale était de 112 km/h.

STE-CÉCILE-DE-MILTON

Constitution : 1864

Population : 2 085

Superficie : 74,04 km²

Gentilé : Miltonnais, aise

Un peu d'histoire

Dès 1825, des familles s'établissent dans le canton de Milton. Au recensement de 1831, on en dénombre 43, comptant 148 habitants. De ces familles, plusieurs habitent sur une colline, appelée « Cap Rouge » par les francophones, où ils forment le premier village; Milton Corner, aujourd'hui connu sous le nom de Ste-Cécile-de-Milton. Surtout cultivateurs et défricheurs, ils érigent au moins une église et deux cimetières en ce lieu. Des anglophones s'installent le long des rivières, entre autres près de la rivière Mawcook, principalement à la limite du canton de Milton et de Granby. Les premiers francophones arrivent des seigneuries vers 1840, juste après la rébellion des patriotes. Les premiers colonisateurs français vivaient presque exclusivement de leur terre. Par contre, quelques individus pratiquaient un métier connexe, soit par intérêt, soit pour mieux subvenir aux besoins familiaux. C'est pourquoi on retrouve dans les recensements des cultivateurs-forgerons, cordonniers, tailleurs de pierre, journaliers, etc. Grâce à eux, Ste-Cécile-de-Milton connaîtra ses premières industries. En 1846, l'évêque accepta que la paroisse prenne officiellement le nom de Ste-Cécile-de-Milton.

Bien que ce soit les Britanniques qui fondent Milton Corner et qui s'y installent en premier, Ste-Cécile-de-Milton est la municipalité de La Haute-Yamaska dont l'histoire est la plus « française ». Contrairement au reste du territoire, qui est plus protestant, les catholiques sont assez nombreux pour obtenir la permission d'ériger une première chapelle. C'est d'ailleurs dans cette municipalité que l'on retrouve la première paroisse du comté de Shefford. Les influences canadiennes-françaises se retrouvent également dans l'architecture de certains bâtiments. Encore aujourd'hui, certaines maisons ont conservé leur état original, dont la propriété du boulanger, celle du cordonnier et la maison de pierres ayant appartenu à un commerçant, qui se retrouvent toutes au cœur du village, aux 220, 228 et 234 rue Principale.



La présentation

Les participants se sont rendus à la salle communautaire du camping Oasis, situé sur le 1^{er} Rang, à Ste-Cécile-de-Milton et ont été accueillis par Sylvain Beaudoin, maire de Ste-Cécile-de-Milton, Sonia Martel, responsable à la vie communautaire de la municipalité, Jacqueline Meunier et Richard Pigeon, conseillers, ainsi que Nicole Tellier, propriétaire du Camping Oasis. Appartenant à la famille Tellier, ce lieu populaire durant l'été, accueille de nombreux campeurs chaque année. L'été, les enfants inscrits au camp de jour de Ste-Cécile profitent des installations du camping, une journée par semaine, grâce à une entente avec la municipalité. Un partenariat existe également entre cette dernière et le camping dans le cadre de la Fête nationale, offrant ainsi à la population de l'animation, un spectacle et des feux d'artifice.

Avec son équipe, la famille Tellier a présenté, en 2012, le Festival médiéval réinventé. Cet événement a attiré autour de 5 000 visiteurs. Souhaitant doubler cette affluence en 2013, de nombreux jeux et activités à saveur médiévales, des spectacles à grand déploiement et un méchoui, entre autres, seront organisés au camping, à la fin de l'été.

Ste-Cécile-de-Milton possède une richesse fondamentale qui fait d'elle une municipalité reconnue par son dynamisme et son désir d'améliorer constamment la qualité de vie de ses familles et ses aînés. Richard Pigeon explique que ces personnes sont la pierre angulaire de la croissance et de la prospérité de Ste-Cécile-de-Milton. La municipalité connaît une augmentation au niveau de la construction, et de nouvelles rues sont développées. Avec sa dynamique école primaire, Ste-Cécile attire de plus en plus de jeunes familles. En lançant sa politique familiale et des aînés, la municipalité s'engage à mettre la famille et les aînés au cœur de ses préoccupations en matière de développement. Résultant d'une consultation publique auprès des familles et des aînés, la politique assure un milieu de vie favorable au développement de chacun et contribue à l'amélioration de la qualité des services, en intervenant au niveau des loisirs, de la sécurité, de la vie communautaire, de l'aménagement du territoire, de l'environnement, de l'information et de l'éducation. En septembre 2012, le conseil municipal, accompagné du comité de la politique a fait du porte-à-porte, afin de saluer les citoyens et leur présenter le long travail d'équipe

des derniers mois. Par le fait même, un cadeau a été remis aux citoyens : un jeu pour s'amuser en famille, aux couleurs de la politique familiale et des aînés. Depuis, les miltonnais et les miltonnaises ont pu voir les résultats de cette démarche avec entre autres : une offre de loisirs bonifiée, la création d'un comité jeunesse, la création de transverses piétonnières, le déneigement de trottoir durant l'hiver, l'installation de bancs et de poubelles à différents endroits sur la rue Principale, une aide financière pour l'achat de couches lavables, un bulletin municipal revampé, etc. Très dynamiques, les différents comités proposent aux citoyens, différentes activités durant l'année : la fête des neiges en février, la Fête nationale en juin, ainsi que la fête des petits épouvantails en octobre. De plus, des activités intergénérationnelles sont mises sur pied pour Pâques et Noël. Engagées, les entreprises du territoire participent également activement à l'élaboration de plusieurs activités.

La rencontre ne peut se terminer sans parler de la visite de la populaire émission La petite séduction. Durant 3 jours, l'équipe de production a sillonné la municipalité pour



capturer les plus belles images. Sous l'initiative du Camping Oasis, les citoyens se sont impliqués dans le projet et se sont prêtés au jeu en interprétant différents personnages et en participant au tournage. Se déroulant au même moment que la fête des épouvantails, la municipalité a créé une atmosphère festive afin de séduire la comédienne Diane Lavallée et l'animateur Dany Turcotte.

Saviez-vous que...

Un célèbre et rare orgue Casavant (opus 37) a été installé en 1893 dans l'église de Ste-Cécile-de-Milton? Il a été restauré en 1986 et est toujours utilisé!

ROXTON POND

Constitution : 1874/1886 (fusion : 1997)

Population : 3 713

Superficie : 102,11 km²

Gentilé : Roxtonnais, aise

Un peu d'histoire

L'histoire des municipalités de la paroisse et du village de Roxton Pond est indissociable (ils ont fusionné en 1998). La paroisse, appelée Ste-Pudentienne, vit plutôt d'agriculture et d'industrie forestière et est majoritairement composée de colons américains. Le village de Roxton se distingue par sa spécialisation industrielle précoce et par la présence de plusieurs religions sur un même territoire, dont une importante communauté baptiste. Roxton Pond a toujours été attrayant à cause de son lac. Des barrages sont érigés sur le ruisseau Mawcook et l'étang de Roxton devient un réservoir d'eau. Cette eau fournit donc une énergie hydraulique qui peut alimenter des moulins et, par le fait même, de petites industries. Entourée de forêts, la municipalité attire les défricheurs et les différentes essences d'arbre du territoire; la pruche, le pin blanc, le cèdre et l'érable deviennent des ressources. Deux attraits majeurs marqueront l'histoire de Roxton. D'abord, la fabrication d'outils manuels deviendra la marque de commerce de la municipalité devenant même un des principaux centres de fabrication au Canada. Ensuite, l'aménagement d'un parc provincial et la construction de deux barrages.

En 1974, destiné à régulariser le débit de la rivière Yamaska Nord, l'aménagement d'un réservoir se concrétise afin de régler les problèmes d'approvisionnement en eau potable de la ville Granby. Portant au départ le nom de barrage-réservoir Savage-Mills, il rappelle le prospère hameau de Savage Mills, déserté au début du 20^e siècle, suite à une série d'incendies, et établis dans les limites du 11^e rang, du chemin Choinière et du 8^e rang. Durant la phase d'aménagement plusieurs familles verront leur maison être déplacée ou démolie et leurs terres inondées. Au total, 80 propriétaires seront touchés. Le ministère des Richesses naturelles sollicite les citoyens afin de trouver un nom au réservoir. Le nom « Choinière » est retenu, en hommage à Augustin Choinière, commerçant d'animaux et cultivateur connu dans la région, dont les terres sont submergées. Il était également le père de Joseph Choinière qui fut conseiller et maire de Roxton Pond durant plusieurs années. En 1977, la crue printanière de la rivière remplit le réservoir de 30 millions m³ d'eau en quelques semaines. Cette réserve d'eau devient alors un nouveau lac. Un parc provincial est aménagé en 1983 et permet des activités nautiques, de la randonnée pédestre, de la promenade à vélo ou des sports d'hiver, entre autres. La très grande majorité de la superficie du parc national de la Yamaska se trouve sur le territoire de Roxton Pond.



La présentation

Les participants du trajet 1 ont eu la chance de faire une tournée de la municipalité, commentée par Raymond Loignon, maire de Roxton Pond depuis 2002. Débutant sur le 3^e rang, aux limites de Ste-Cécile-de-Milton, des entreprises sont présentées. MCB Charolais – Les Tendres Bouchées, propriété de Martin Brosseau et de sa conjointe, Kiliane Grenier. Après son grand-père et son père, Martin Brosseau a pris la relève de la ferme familiale. Une boutique d'alimentation est ouverte au public depuis 2011. Les participants passent également devant le Pendoir Pierre Choinière et fils. Ce sont 35 000 poules pondeuses que l'on retrouve à cet endroit et elles pondent chacune 1 œuf par jour. Ce qui équivaut à plus de 12 millions d'œufs chaque année! Le convoi se rend également devant Les Écuries Bienvenue, un centre équestre et une pension pour chevaux, et devant la compagnie familiale St-Onge et fils, qui est le plus gros vendeur de tourbe dans la région.



Le 3^e rang devient la rue Stanley, à l'entrée du village. On y retrouve, évidemment, l'ancienne usine Stanley, propriété de Patrick Charbonneau. Monsieur Loignon, qui a

travaillé pour la Stanley Tools, raconte l'histoire de la célèbre usine. Entre les années 1865 et la fin des années 1880, Roxton compte trois manufactures familiales d'outils qui fabriquent des outils à mains, il s'agit des Monty, Dalpé et Willard. De la Roxton Pond Tool, à la Roxton Tool & Mill et à la Stanley Tool of Canada, l'entreprise emploiera jusqu'à 300 employés dans les années 1970 et fabriquera des rabots, des marteaux, des équerres, des tournevis, des niveaux et des varlopes. La première phase de construction de l'usine, avec son imposante structure en pierre, débute en 1907 et connaîtra plusieurs prolongements, dont un important en 1966. La crise économique du début des années 1980, ainsi que l'augmentation de la compétition auront raison de l'entreprise qui fermera définitivement en 1984. L'usine

changera de propriétaire quelquefois durant les dix années qui suivront. Les participants apprendront également quelques anecdotes et que l'on retrouve 105 fenêtres sur le bâtiment.

L'autobus empruntera ensuite la rue St-Jean où se trouve l'hôtel de ville, qui a été agrandi en 2012. Le centre communautaire Armand Bienvenue s'y trouve également. Construit en 1986, une grande salle de réception, une bibliothèque, un local pour le Cercle des fermières et un pour le club d'Âge d'or local s'y trouvent également. Raymond Loignon présente un boisé sur la rue Delorme, qui a été acquis par la municipalité qui désire y développer un parc avec des sentiers pédestres. Sur la même rue, les Habitations Roxton sur le Lac est un bâtiment à logis géré par un organisme à but non lucratif. Le Carrefour de la santé est également présenté. Abritant la Coopérative de Solidarité Santé (qui compte plus de 4 000 membres), on y retrouve également un centre dentaire et une pharmacie. En route vers le parc de l'Oie blanche, le groupe passera devant le CPE Rayons de Soleil construit en 2003. Le parc, quant à lui, a été réalisé en 2012, sur l'ancien terrain de la caserne. Chaque automne, plus de 100 000 oies blanches font un arrêt sur le lac Roxton. Raymond Loignon présente avec fierté ce qu'il appelle son campus, où on retrouve plus de 300 élèves dans l'école qui se composent de deux pavillons : le pavillon Les Mésanges comprend le niveau préscolaire et le 1^{er} cycle et le pavillon Les Grands Pins se compose du 2^e et 3^e cycle. Des installations sportives s'y trouvent également. Devant se situe l'Église catholique bâtie en 1890. Les participants traversent ensuite sur la rue Bullock où se trouve l'Église baptiste érigée en 1862, ainsi que la Maison Bullock. Ce dernier était pasteur, a travaillé à la Stanley et fut député de Shefford à l'Assemblée nationale.

Le trajet se poursuivra ensuite sur la rue Principale, l'avenue du Lac Est, les chemins Lapierre et Côté, ainsi que le 11^e Rang, qui se trouvent davantage en milieu agricole et où les gens ont une vue imprenable sur plusieurs points de vue panoramique. La visite de la municipalité se terminera par la présentation parc national de la Yamaska, situé sur le boulevard David Bouchard. Elle se poursuivra jusqu'aux limites de St-Joachim de Shefford, en passant devant le Vignoble Côte des limousins, appartenant à l'ancien député Bernard Brodeur et sa conjointe Chantal Gareau, tout juste devant le Barrage Choinière.

Saviez-vous que...

La femme la plus forte du monde est enterrée dans le cimetière catholique de Roxton Pond? Marie-Louise Sirois-Cloutier, native de La Pocatière, épouse à la fin du 19^e siècle, Henri Cloutier, de Roxton Pond. Alors établie à Salem au Massachusetts, elle réalise ses premiers exploits. Athlète professionnelle, elle participera à des représentations jusqu'au début de la cinquantaine. Sur sa pierre tombale, il est gravé : *M^{de} H. Cloutier, la femme la plus forte du monde, 1867-1920* ».

CANTON DE SHEFFORD

Fondation : 1855

Population : 6 858

Superficie : 116,62 km²

Gentilé : Sheffordois, oise

Un peu d'histoire

L'histoire de la municipalité du Canton de Shefford est étroitement liée à la fondation du territoire et elle est marquée par les guerres et les grandes crises internationales. L'arrivée des premiers colons se fera en 1792. Quelques loyalistes ayant fui les États-Unis, après la guerre d'indépendance des États-Unis, viennent s'établir sur les lots acquis par leur chef, le capitaine John Savage. Fidèles à la Couronne britannique lors de la guerre de l'Indépendance américaine, les loyalistes traverseront la frontière canado-américaine par milliers, afin de vivre sous la protection de la Couronne. Peu resteront au Québec et moins de dix viendront accompagneront la quarantaine d'associés de John Savage, dans le canton de



Shefford. Ce dernier s'établit dans la partie ouest du canton, à West Shefford, aujourd'hui Bromont. Bien que la proclamation officielle du canton soit en 1801, Savage et ses hommes avaient déjà commencé à ouvrir un chemin vers St-Jean et vers Sutton. Les premiers colons sont des agriculteurs qui vivent de façon rudimentaire et qui doivent également s'organiser pour faire des chemins, puisque le bureau de poste le près se situe au Vermont. Des moulins à farine et des scieries sont construits. L'énergie est fournie par la rivière Yamaska. À partir de 1808, commence le défrichement du canton et, jusqu'au milieu du 19^e siècle, ce sera principalement le hameau de Frost Village qui sera développé et ensuite, Saxby Corner. La seule production vraiment lucrative est celle de la potasse. En 1806, le Blocus continental et les guerres de Napoléon forceront l'Angleterre à chercher du bois au Canada. Cet événement profitera aux colons de Shefford et ils fourniront la potasse aux Britanniques. Fabriqués à partir de la cendre de bois, la potasse et la perlasse servaient au blanchiment des fibres, nécessaire dans les usines de textile, et étaient produites en brûlant les arbres abattus pour le défrichement de la terre. Très lucrative, cette pratique favorise par contre le déboisement des terres.

La Route 112, autrefois appelée l'Outlet Road, est la première véritable infrastructure routière dans les Cantons-de-l'Est. S'échelonnant de 1817 à 1819, la construction de ce grand chemin permet de relier le lac Memphrémagog à Montréal, en passant par Saint-Paul-d'Abbotsford, Saint-Césaire et Chambly, et permettra la venue de nouveaux colonisateurs en plus de stimuler l'activité économique.

La municipalité du Canton de Shefford est constituée civilement en 1855. Quelques années après, différentes municipalités sont constituées par détachement de Shefford, dont Waterloo, Roxton Pond, Ste-Cécile-de-Milton, Granby et St-Joachim-de-Shefford. West Shefford se détachera du canton à la fin du 19^e siècle, tandis que Warden le fera en 1916. Anglophones et francophones s'installent dans les nouveaux rangs et se consacrent, non pas à l'agriculture de survivance, mais aux grandes agricultures. Sur le chemin Joley (qui a eu plusieurs noms différents), par exemple, une école de rang française est installée et une gare. Le premier maire se nomme Jonathan Robinson et est élu en 1855. Depuis, quarante-six maires et 190 conseillers ont dirigé la municipalité.

La présentation

Les participants ont été accueillis à la mairie, par le nouveau maire du Canton-de-Shefford, André Pontbriand. Des élections ont eu lieu en décembre dernier, suite au décès du maire, Jean-Marc Desrochers.

La municipalité occupe une position géographique particulière. Dominée par le mont Shefford, elle s'étend sur un territoire de 116 km², traversant l'autoroute 10, elle encercle la ville de Waterloo. La population du Canton de Shefford est en constante croissance, passant de 1 754 habitants en 1971 à 6 858 en 2013. Au fil des ans, les nouvelles constructions ont considérablement augmenté et l'évaluation municipale a doublé depuis 2005. Dans les années 2000, les infrastructures de la municipalité ont évolué; les bureaux de la mairie se sont établis dans un nouveau bâtiment, un garage municipal a été construit, de même qu'une caserne de pompiers, une nouvelle station d'épuration et de nombreux parcs. On compte 481 acres en parcs aménagés et en espaces verts.

Les défis de ce territoire

Ne possédant pas d'infrastructures sportives, ni d'école, la municipalité du Canton de Shefford a une entente avec les villes de Granby, de Waterloo et de Bromont, afin d'offrir des loisirs à ses citoyens. La conservation du couvert forestier est également un défi de taille. Une évolution de la réglementation est observée aux niveaux du lotissement, de la coupe d'arbres et des parcs et espaces verts. En 2005, une refonte de tous les règlements est faite. Dotée d'un zonage en grande partie agroforestier, la municipalité possède également trois zones de conservation sur le mont Shefford. La municipalité désire également limiter la construction résidentielle afin de sauvegarder les paysages et protéger les pentes de l'érosion. Sillonnée de sentiers, une forêt adjacente au versant est du mont Shefford a été préservée. Il s'agit du parc écologique Jean-Paul-Forand, nommé ainsi en l'honneur de l'ancien maire et conseiller, durant une trentaine d'années. Situé à 250 mètres d'altitude, ce parc de 152 acres compte également 6 km de sentiers. On retrouve dans cet espace de conversation un marécage, une forêt dense, plusieurs ruisseaux et une chute.



Saviez-vous que...

Les premiers explorateurs sur le territoire auront une lourde tâche; celle de braver la forêt, qui est un adversaire de taille. Dans cette région sauvage et inhabitée, à l'aide de bœufs, ils défricheront les lieux et abattront des arbres. Mais, l'ennemi principal des premiers habitants n'est ni le froid ou la rusticité de la région, mais bien les mouches et les insectes qui se déchaînent l'été!

WATERLOO

Fondation : 1867

Population : 4 346

Superficie : 11,52 km²

Gentilé : Waterlois, oise

Un peu d'histoire...

C'est en 1793 qu'un premier colon anglais, Ezekiel Lewis, associé à John Savage, s'installe à Waterloo et y fait construire un premier moulin à scie. Ce n'est qu'en 1822 que le toponyme actuel de la ville est proposé par Hezekiah Robinson, qui a proposé d'adopter le nom de la ville où Napoléon a rencontré son « Waterloo ». De nombreux entrepreneurs et commerçants s'y installent. Les noms Allen, Taylor, Robinson ou Foster, sont indissociables à l'histoire industrielle de la ville. Des églises, un bureau de poste, une banque et même un palais de justice y seront érigés. Waterloo devient également le chef-lieu économique et démographique du canton de Shefford ainsi que le siège du Bureau d'enregistrement des terres.

Durant la 2^e moitié des années 1800, Waterloo connaîtra un véritable boom industriel, commercial et résidentiel avec l'arrivée du Stanstead Shefford & Chambly Railroad et de l'électricité. Le train permet aux entreprises d'accéder à un plus grand marché, puisque le chemin de fer est relié à Drummondville, Magog et Granby. Le village voit alors sa population passer de 400 à 2 500 personnes autour de 1875. On y compte même six hôtels. Dans les Cantons-de-l'Est, la municipalité est considérée comme deuxième en importance après Sherbrooke. De nombreux bâtiments ancestraux démontrent également la prospérité de la ville centre de l'époque. La classe bourgeoise a construit de somptueuses résidences qui témoignent de la richesse de ses propriétaires; des commerçants, des médecins, des avocats ou des industriels.



La crise économique des années 1930 a fortement ébranlé la municipalité. Cette dernière connaît un phénomène de désindustrialisation. Cependant, depuis les dernières années, la ville de Waterloo est animée d'un regain d'énergie. Les chemins de fer, aujourd'hui devenus des pistes cyclables très appréciées font affluer les touristes et les gens cherchant un endroit paisible où s'installer.

La présentation...

Le maire de Waterloo, Pascal Russell, accueille les participants à la Maison de la culture de Waterloo, située dans une ancienne église datant du 19^e siècle. Le positionnement de la ville, ses caractéristiques, sa démographie, ses services offerts, ses loisirs, ses événements ainsi que son développement économique et ses projets futurs, sont présentés au groupe. Possédant 4 institutions scolaires, ce sont plus de 1 500 élèves qui fréquentent les deux écoles primaires francophones, celle anglophone ou de niveau secondaire. La municipalité possède un service des incendies, qui dessert les villages de Warden, St-Joachim-de-Shefford, Stukely et St-Étienne-de-Bolton. On retrouve également le poste régional de la Sécurité du Québec.

Des installations sportives ont été développées au fil des ans. Un chalet de tennis a été construit et du tennis de haut niveau y est enseigné. Un programme de skate-étude a été mis sur pied à l'école secondaire Wilfrid-Léger afin de transmettre de saines habitudes de vie aux élèves. Pour être admissible à ce programme, l'élève doit démontrer l'excellence de son dossier scolaire. Dans les dernières années, le réaménagement de la plage municipale a permis aux citoyens de se réapproprier cet espace situé aux abords du lac. En plus, une foule d'activités gratuites est offerte aux citoyens; une course de canot, des célébrations lors de la Fête nationale ou de la Fête du Canada, des soirées musicales au centre-ville et même des projections cinématographiques en plein air.



Depuis quelques années, Waterloo a vu sept nouveaux développements résidentiels se développer sur son territoire. Un terrain remis par le ministère des Transports a vu naître une zone industrielle sur laquelle la municipalité mise pour les prochaines années. Située près de la nouvelle sortie d'autoroute, elle permet d'accueillir plus de 60 entreprises. Des créneaux porteurs ainsi que leurs conditions de succès ont été identifiés. Un écocentre, inauguré en 2011, se trouve également sur le territoire de Waterloo et permet à tous les citoyens de se départir gratuitement de différentes matières résiduelles afin qu'elles soient valorisées plutôt que jetées. Ce site sécurisé est une réalisation importante dans le cadre du Plan de gestion des matières résiduelles (PGMR), dont l'objectif est d'atteindre zéro enfouissement en 2020.

Dotée de trois pistes cyclables, la municipalité possède aussi 2 musées, et de nombreux parcs. Un imposant circuit du Patrimoine fait découvrir, à travers Waterloo, 43 bâtiments et lieux patrimoniaux. Ce circuit rend hommage aux lieux et richesses culturelles et architecturales de la ville. Les gens s'impliquent dans l'embellissement de leur milieu de vie en décorant la municipalité lors des fêtes de Noël ou d'Halloween. La municipalité a également mis en place un comité de réhabilitation des façades des édifices afin d'encourager les commerçants à rendre leur immeuble plus attrayant.

Érick-Louis Champagne, directeur de la Maison de la culture de Waterloo, présente le lieu où se déroule la présentation. Officiellement née en 1989, la population désire voir leur ville se doter d'un centre promouvant les arts, sous toutes ses formes. Le comité Waterlys, organisme à but non lucratif et la Ville de Waterloo ont permis cette réalisation d'envergure et essentielle à la diversification culturelle en région. L'immeuble appartient à la ville et l'administration est assurée par le comité. La Maison de la culture occupe une église érigée en 1870 et le monument est classé historique depuis 1988. Reconnue comme l'une des plus

belles de sa catégorie, cette magnifique salle a accueilli plus d'un artiste et a fait sa place sur le marché du spectacle. En 2002, une autre réalisation nécessitant l'investissement de près de 650 000 \$ de la ville de Waterloo et du ministère de la Culture et des communications ont amené la Maison de la culture à agrandir son lieu, améliorer sa technique et sa logistique. Avec une capacité de 220 personnes, une fiche technique enviable, une équipe expérimentée et professionnelle, les activités prochaines seront d'une grande qualité. Avant tout, ce succès est redevable aux citoyens qui ont cru à l'importance des arts dans leur communauté et à leur participation.

Lors de la présentation, les participants ont également la chance de connaître le Comité anglo-franco, initiée par une citoyenne. Présenté par sa présidente, Michelle Viens, ce regroupement sert tout d'abord à créer des liens entre les populations anglophones et francophones. Le comité met sur pied des activités socioculturelles et de rapprochements entre les deux communautés. Ils ont par exemple fait des pièces de théâtre bilingue ou des jumelages de classe en la 6^e année de l'école St-Bernardin ainsi que celle de l'Elementary School.

La rencontre s'est terminée avec la présentation du Centre d'action de Waterloo qui dessert également les municipalités de Warden, St-Joachim-de-Shefford ainsi que du Canton-de-Shefford. En plus du recrutement et de la formation des bénévoles, ils offrent des services aux personnes âgées comme de l'accompagnement, du transport ou la popote roulante. Œuvrant sans subventions, le CAB de Waterloo remplit sa mission grâce à des levées de fonds et à l'implication de la communauté. Une centaine de bénévoles ont accumulé 5 500 heures de bénévolat dans la dernière année.

WARDEN

Constitution : 1916

Population : 357

Superficie : 5,28 km²

Gentilé :

Un peu d'histoire

Vers la fin du XVIII^e siècle, un colon du nom de John Mock reçoit un lot dans le 5^e Rang du canton de Shefford et y érige un moulin à farine, sur les bords de la rivière Yamaska. Les gens viennent d'un peu partout pour y moudre le grain. Bien que timidement, la croissance de la population se fait sentir ainsi que la multiplication de petites industries rurales. Identifié à l'époque comme Mock's Mill, Paul Holland Knowlton rachète le moulin, quelques années plus tard et l'agglomération prend le nom de Knowlton Falls. Au milieu de ce siècle, Selby Lee construit une tannerie qui sera vendue en 1872 à une compagnie de Waterloo qui se spécialise dans la fabrication de semelles de chaussures. Le lieu compte alors 250 habitants. Le village prend son essor dès 1879, année de l'arrivée de la voie ferrée de la South Eastern Townships Railway Company, quand une gare ferroviaire y fut inaugurée. Un temple méthodiste et une église anglicane y sont également érigés. Le village verra, durant ces années, des entreprises de fabrication de briques, de chaudrons et d'ustensiles, s'installer sur le territoire. L'agriculture prend également une place importante.

Le 31 mars 1916, le village de Warden est constitué par détachement de la municipalité du canton de Shefford. Le nom du village fut emprunté à Jack Warden, un des premiers colons de ces lieux. Encore aujourd'hui, la population de Warden se compose à environ 45 % d'anglophones d'origine. Se trouvant au cœur de la piste cyclable, la Route Verte du Québec, et possédant une belle route panoramique, la municipalité a également de beaux bâtiments patrimoniaux témoignant de la vie des premiers colons en Haute-Yamaska.



La présentation

Le groupe s'est rendu sur la rue du Pont où un important moulin avait été construit à la fin des années 1700 par John Mock. Normande Hébert, conseillère de la municipalité de Warden, présente au groupe la chute où le fameux moulin se situait.

Par la suite, Paul Sicard, graphiste montréalais élevé à Warden, nous a accueillis dans la maison située à côté de l'ancien moulin. Passionné d'histoire et de patrimoine, Paul Sicard tient cet intérêt de sa mère et sa grand-mère dont la famille, les Mc Laughlin s'établirent à Warden autour de 1830. Au fil du temps, il a accumulé des artefacts et des souvenirs de famille ainsi que des objets provenant des habitants de la région. En plus d'acquérir des bâtiments centenaires dans le village, Paul Sicard, a fait déménager sur la rue du Pont, l'ancien American Hotel, bâti en 1870 sur la route 241. Il le transforme alors en gîte touristique et y intègre les souvenirs qu'il a amassés. Les participants sont donc invités à découvrir une parcelle de l'histoire de Warden, en visitant cet hôtel centenaire. Endroit très populaire au 19^e siècle, l'hôtel accueillait les diligences, qui y faisaient halte, sur le chemin qui reliait Drummondville aux États-Unis. Lampe à l'huile, vaisselle, accessoires de cuisine, photos, coupures de journaux, pots d'épices, bouteilles d'alcool, horloges, meubles... et même une voiture à chevaux qui aurait été fabriquée dans le village, s'y trouvent. C'est avec un intérêt marqué que le groupe a pu observer tout ces objets authentiques. Les participants ont eu le plaisir d'en apprendre davantage sur l'histoire de Warden et les événements marquants en lisant les nombreux articles de journaux encadrés et disposés un peu partout dans le gîte ainsi qu'en regardant les livres sur la région. Même les pas-de-porte rappellent l'ancien moulin, puisqu'ils sont faits à partir des meules à farine, datant de plus de 200 ans. Véritable trésor caché, le gîte Mock' s Mills prend véritablement des allures de musée, avec ses voitures d'époques et les meubles véritables de l'hôtel.



Le groupe se rend par la suite devant l'église méthodiste de Warden, construite au milieu des années 1800, où Philip Tétreault, le maire, explique l'histoire des deux églises du village. Il en profite pour décrire les changements apportés à la municipalité depuis quelques années. En se dirigeant le Relais McLaughlin, le groupe passe devant l'Édifice Draper-Richardson. Probablement, un des plus anciens édifices patrimoniaux de la région, ce lieu qui a été le magasin général et le bureau de poste, aurait été construit avant 1850.

En 2011, Warden s'est mobilisé afin de renouveler la participation des citoyens et de connaître leurs intérêts quant à la planification du développement du village. La consultation a mené à un plan d'action. Le premier objectif était de doter la piste cyclable d'une entrée publique. L'achat de deux terrains a permis d'offrir cet accès aux citoyens. Le Relais McLaughlin est aménagé en 2012 et une reproduction de l'ancienne gare du village y est construite. On trouve à cet endroit de l'information sur l'histoire et le patrimoine local. Suite à l'aménagement du Relais MC Laughlin en 2012 (qui comprend le développement d'une entrée de la piste cyclable, équipements de parc, la construction d'une réplique de l'ancienne gare qui fait guise d'abri pour cycliste incluant information historique sur le village et son patrimoine), le comité Pacte rural de Warden souhaite poursuivre ses démarches pour compléter le site qui servira de cœur de village. Ces nouvelles démarches comprennent l'acquisition d'un deuxième terrain vague, pour agrandir le site actuel, l'aménagement d'une fresque à saveur historique, le tout complété par un aménagement paysager avec pergola permettant de créer à la fois ambiance champêtre et la tenue d'événements ponctuels animant la petite communauté



Saviez-vous que...

Afin de l'éloigner de la route 241, l'ancien American Hotel a été déménagé 152 mètres plus loin à l'automne 2004. Cette opération délicate et impressionnante s'est déroulée sur plusieurs semaines. L'hôtel centenaire ayant servi de relais pour les diligences a été transformé en auberge.

St-Joachim-de-Shefford

Fondation : 1858 (paroisse), 1884 (municipalité)

Population : 1 204

Superficie : 126,98 km²

Gentilé : Joachimien, enne

Un peu d'histoire

Les participants au forum sont accueillis à l'église St-Joachim par le maire, René Beuregard ainsi que Jacques Sauvé, président de la Coalition du Pacte rural. Ils nous présentent l'historique de la municipalité, les trois principaux éléments déclencheurs du nouveau souffle que connaît la municipalité ainsi que les initiatives citoyennes.

D'abord appelé Maple Ridge, ce village agroforestier est composé majoritairement d'Irlandais venus coloniser l'endroit. Seulement une quarantaine de familles canadiennes-françaises se trouvaient à St-Joachim lors de la fondation de la paroisse. Ces familles côtoyaient également celles américaines, installées à Savage Mills et Warden. L'arrivée massive de catholiques francophones fera en sorte qu'une église sera érigée dans le village, à l'emplacement actuel. Il est intéressant de noter que des descendants des familles irlandaises ayant colonisé St-Joachim, vivent toujours dans la municipalité. Ayant la superficie la plus importante de La Haute-Yamaska, la municipalité possède également le couvert forestier le plus vaste; il représente 70 % du territoire. Principalement agricole, St-Joachim-de-Shefford s'est surtout développé autour de l'agriculture et de l'exploitation d'érablières.



La présentation

Village typique et sans histoire, la population passe de 150 habitants en 1888 à 921 en 1923 et 1092 en 1990. Le nombre d'habitants augmentera peu dans les vingt années suivantes et connaîtra plutôt une période de décroissance. Les élus prennent conscience de la situation et mettent sur pied des initiatives pour revitaliser la municipalité. Des lots sont vendus et une offre de loisirs est développée. Malheureusement, en 2005, la municipalité constate l'échec de ses initiatives en plus d'apprendre la fermeture des services de proximité :

L'école primaire

De 1990 à 2005, le nombre d'élèves passe de 150 à 89. Si rien n'est fait, l'école devra fermer et l'avenir du village y est lié. Tous sont à la recherche d'une solution, alors qu'une personne propose d'implanter une école primaire internationale. Des démarches en ce sens sont alors entreprises auprès du personnel de l'école et de la Commission scolaire du Val-des-cerfs. Des demandes sont faites pour le financement du projet auprès des partenaires du milieu, dont la municipalité. Le CLD Haute-Yamaska devient partenaire du projet en octroyant une aide financière provenant du Pacte rural. Le programme voit le jour en septembre 2007 et accueille aujourd'hui environ 170 élèves.

La communauté

La municipalité voit également les débuts d'une mobilisation citoyenne extraordinaire. Des consultations publiques ont lieu et des projets sont choisis comme porteurs et rassembleurs. Le Comité des projets du Pacte rural de St-Joachim-de-Shefford est alors fondé (il deviendra la Coalition du Pacte rural). Sous la présidence de Jacques Sauvé, des projets sont développés et soumis à l'approbation des citoyens. Le Pays de la poire est né de cette concertation ainsi qu'une coopérative. Ce projet collectif reçoit également une aide financière du Pacte rural. Permettant de réintroduire la poire en Haute-Yamaska, cette initiative diversifie l'agriculture, développe le pouvoir d'attraction du village et assure le maintien de la population. Une trentaine de propriétaires mettent des parcelles de terre inexploitées à la disposition du projet ou seront implantés des minivergers. Plus de 200 poiriers ont déjà été plantés et les fruits seront transformés permettant la commercialisation de produits de niche.

Parallèlement à ces projets, la municipalité apprend que le dépanneur et le restaurant fermeront leur porte. La communauté, déjà mobilisée, est en ébullition et rebondit. Le dépanneur reprend ses activités et la Coalition entreprend un long et dur processus afin de voir la réalisation d'un complexe multiservice de proximité comprenant un dépanneur, un restaurant et un poste d'essence, la Coopération de solidarité Au cœur du village. Ce projet évalué à 1,4 million de dollars verra enfin le jour en décembre 2012. La solidarité et l'engagement des citoyens ont redonné un cœur à la municipalité.

Possédant de nombreuses terres en friche et désirant diversifier l'économie locale, la Coalition se lance dans un projet de pépinière expérimentale. Les produits forestiers non ligneux (PFNL) seront étudiés à cet endroit et l'expertise acquise pourra aider les producteurs forestiers de la région. Un citoyen de la municipalité accepte de prêter son terrain gratuitement. Fort de leur expérience, la Coalition cogne aux portes des partenaires financiers, des bénévoles et de la communauté et le projet voit le jour en 2011. Dorénavant, la pépinière permet la récolte de données précieuses sur le taux de croissance des espèces, leur potentiel commercial, savoir comment les plantes résistent à notre environnement hivernal, etc.

Les projets ne manquent pas à St-Joachim. Chaque problème est suivi d'une solution! N'ayant aucune salle dans le village, lors d'événement, les citoyens doivent les louer à l'extérieur. Des options sont recherchées et, suite à une consultation auprès de la population, les joachimien se mobilisent. Ils décident de rénover le sous-sol de l'église. Ensemble, ils se sont investis bénévolement. Les citoyens exerçant un métier utile pour la rénovation participent activement. En tout, 10 500 heures bénévoles ont été nécessaires pour la réalisation de la salle Espérance. Aujourd'hui, les jeunes qui avaient quitté la municipalité reviennent s'y installer avec leur famille. Les citoyens sont fiers de leur municipalité et participent activement à ses différents comités et activités.

Saviez-vous que...

En se promenant sur les rangs à St-Joachim-de-Shefford, rapidement, il est possible de remarquer une grande quantité de roches. Des blocs erratiques s'y trouvent. Il s'agit de fragment de roche de taille relativement importante qui a été déplacé par un glacier, et ce, parfois sur plusieurs centaines de kilomètres.



Dîner

Les participants ont pu découvrir la salle Espéranza, dans le sous-sol de l'église de St-Joachim. Les gens ont également été invités à répondre à des questions ou à compléter des phrases sur des affiches dispersées dans la salle. Le but était de récolter les impressions des participants sur La Haute-Yamaska...

Ce qu'ils ont dit...

Ce que j'aimerais connaître ou découvrir davantage...

Volet historique

Circuit «Produits du terroir» ;

Projets citoyens ;

Cette année, ce fut plus axé sur les municipalités, peut-être orienter vers les entreprises qui font rayonner La Haute-Yamaska, pour les autres années (et aussi ses organismes) ;

Ressource pour les aînés ;

Le modèle coopératif ;

Volet préhistorique ;

Patrimoine ;

Les projets de développement dans tous les secteurs économique, social et culturel... ;

Développer la micro-histoire, celle à l'origine réelle de chacune de nos municipalités.

Qu'est-ce qui fait qu'il fait bon vivre en Haute-Yamaska... ?

Proximité de la nature ;

Le dynamisme ;

La variété des activités ;

Les citoyens qui s'impliquent dans leur municipalité et qui mettent en valeur les richesses d'ici ;

La diversité des activités et services ;

Des conducteurs très courtois !;

La verdure éclatante ;

Equilibre nature/développement et l'implication citoyenne ;

La vie communautaire ;

Tout ! Sports, loisirs, communaautaire, etc. et les gens !;

Accessibilité des services avec la nature à proximité en prime !;

Un milieu à échelle humaine ;

La beauté des paysages, la proximité/accessibilité de la nature ;

L'implication des gens, leur passion ;

La nature à proximité et les gens.

Pour La Haute-Yamaska, je rêve de...

Que les projets faits ici soient connus à l'extérieur de la région ;

Y vieillir avec la même qualité... ;

Plus grand réseau cyclable !;

D'une plus grande reconnaissance de nos actions par les autres régions !;

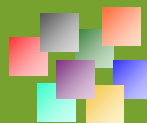
Un partage équitable de nos ressources ;

Une meilleure concertation avec la MRC voisine : B-M ;

Une rivière plus propre... ;

La poursuite de la concertation ;

Un développement urbain écoresponsable.



Il reste des choses à faire pour La Haute-Yamaska. Moi, je vois...

*Un institut technologique pour des programmes techniques en rareté de main d'œuvre ;
Stimuler la participation citoyenne ;
Impliquer les jeunes... leur montrer que c'est bon de s'impliquer !;
Davantage d'initiatives concertées de formation pour développer notre main-d'œuvre !;
De bonnes habitudes de vie pour nos citoyens !;
Dépollution de notre rivière !*

La plus belle chose que La Haute-Yamaska possède c'est...

*Ses gens et son action citoyenne ;
Le soutien de ses organismes et/ou ses institutions ainsi que l'échange, le partage, l'entraide, le travail d'équipe entre les organismes, toujours dans le but de l'amélioration des services, pour l'aide aux citoyens ;
Son dynamisme ;
Ses gens, c'est sa richesse : des citoyens qui s'impliquent ;
Son histoire ;
Ses gens ;
Son bagage et son potentiel.*

Aujourd'hui, j'ai découvert...

*Warden (3 fois) ;
Warden et Monsieur Sicard (2 fois) ;
Shefford et Warden (2 fois) ;
La maison brune à Warden, très jolie ;
Je ne pensais pas que Warden avait déjà été industriel ;
L'histoire de Warden ;
Nous secondons ;
La maison brune ;
Warden et l'histoire géographique de Shefford ;
Warden, un petit endroit où l'on passe souvent et qui recèle certaines surprises !*



Les bons coups!

Afin de poursuivre la tradition établie lors des précédents forums de Vision 2015, nous avons terminé ce dîner par *Les bons coups* de la dernière année. Les porteurs des comités et les participants qui le désirent sont alors invités à se lever et à nous parler d'un succès au sein de leur organisation ou de leur comité, et ce, en moins d'une minute. Cette année, en un peu moins de **22 minutes**, nous avons dénombré pas moins de **24 bons coups** en Haute-Yamaska!

1 Des entreprises qui engagent des étudiants ont été interpellées et ont signé un engagement dans le cadre de l'Opération conciliation études-travail. Nous avons un objectif de 150 employeurs engagés. Nous avons obtenu 156 signatures. Ces employeurs doivent respecter 4 engagements : modifier les horaires en période d'examen, d'offrir moins de 20 h de travail par semaine, de ne pas faire travailler un étudiant après 22 h et encourager les jeunes à maintenir leur motivation pour la poursuite de leurs études, jusqu'à l'obtention d'un premier diplôme.

– Céline Gagnon pour le comité Éducation de Vision 2015

2 L'analyse de faisabilité qui a été faite pour le projet du Musée à ciel ouvert. Il s'agit de la restauration des sculptures que nous retrouvons sur le réseau de la piste cyclable, qui couvre Granby, Shefford, Waterloo et Bromont. Une évaluation a été faite afin de connaître les coûts pour la restauration, augmenter la collection déjà existante et devenir le plus gros musée à ciel ouvert au Québec.

– Isabelle Brochu, directrice générale de CommerceTourisme Granby_région, au nom de Sylvie Vandal, porteur du comité Pôle touristique et culturel

3 Grâce à une collaboration avec Desjardins Granby Haute-Yamaska, la corporation du Théâtre Le Palace a commencé la série des Grands concerts Desjardins. Il s'agit de concert de musique classique, et parfois populaire, toujours dans l'esprit de rendre la musique accessible au public. Même si vous ne connaissez pas cette musique, vous êtes invités en juin et en août, à l'église Notre-Dame. Le Palace est également en pleine période de plan stratégique de développement pour réviser ce que nous pouvons faire afin de nous améliorer et offrir encore plus aux spectateurs.

– Gilles Baron, président du théâtre Palace

4 Le projet Aînés actifs en Haute-Yamaska, une initiation gratuite à des activités physiques, a reçu un montant de 50 000 \$ de la CRÉ. Présentée dans toutes les municipalités de La Haute-Yamaska, la programmation débutera le 17 juin. Il s'agit d'un programme sans inscription et sans égard au lieu de résidence. Les participants peuvent donc participer plus d'une fois par semaine, à l'endroit de leur choix.


– Lorraine Deschênes, porteur du comité Santé de Vision 2015 en compagnie de Johanne Boisvert, organisatrice communautaire au CSSHY et Nadine Mantha, coordonnatrice d'Aînés actifs.

5 Deux mémoires ont été faits cette année par le comité Environnement. Le plan directeur de l'eau et un mémoire en vue des États généraux ont été produits par le comité. Comme toujours, chaque année il y a la Fête de la rivière à Granby, St-Joachim-de-Shefford, Waterloo et Ste-Cécile-de-Milton ainsi que le nettoyage des berges. J'ajouterais que le meilleur coup est de mettre à la même table des gens qui proviennent de différentes municipalités de la MRC, de différents organismes, des citoyens engagés et qui discutent ensemble d'une même cause.

– Jean-Luc Nappert, porteur du comité Environnement de Vision 2015

6 Dernière innovation à la Ville de Granby : d'ici la fin mai, vous pourrez, partir de votre téléphone intelligent, réserver pour un taxibus. Peu importe où vous êtes sur le territoire de la ville, à tous les 400 mètres, un taxibus peut vous prendre et vous emmener au terminus le plus près. Il sera donc plus facile pour tous les citoyens de profiter des services du transport urbain. D'ailleurs la Ville de Granby était en nomination aux Assises de l'Union des municipalités du Québec, pour son réseau de transport.

– Michel Pinault, directeur général de la Ville de Granby



7 Nous avons tenu une première activité hier. Notre cocktail-bénéfice nous a permis d'amasser 6 500 \$. Nous avons un objectif de 20 000 \$ pour l'année 2013. Nous voulons pouvoir recevoir des dons écologiques et prendre soin encore mieux des milieux naturels de notre région.

– François Leduc, SETHY

8 Le comité Éducation a eu à monter une concertation locale afin d'être en mesure de gérer une subvention de plus de 155 000 \$, accordée par la CRÉ, pour la persévérance scolaire sur le territoire. Il s'agit certainement d'une des retombées intéressantes de Vision 2015, d'être déjà habitué de travailler en groupe avec des gens de milieux différents. Les différentes équipes travaillent sur les projets en persévérance scolaire.

– Guy Coulombe, directeur général du CLD Haute-Yamaska et membre du comité Éducation de Vision 2015

9 Je voudrais rendre hommage aux gens d'affaires. Il y a 7 ans, 12 hommes d'affaires de la région ce sont réunis afin de créer un fonds de capital de risque. Ce fonds a permis de sauver des entreprises, soit par la relève ou en investissant dans des entreprises en démarrage. Nous avons une entreprise de Granby qui a été vendue dernièrement à l'international et qui doublera son nombre d'employés au cours de la prochaine année. Il s'agit d'un des bons coups des sept dernières années!

– Mario Duguay

10 Dans la dernière année, le CCI et le CIME sont devenus Granby Industriel. Je vous invite à visiter les sites granby-industriel.com et granby-profitez.com qui font la promotion des entreprises industrielles du territoire ainsi que des emplois disponibles au niveau manufacturier. J'en profite pour vous présenter Marie-Claude Dauray, commissaire à l'industrie et Carole Gatién, conseillère en développement économique et communications. Nous sommes la nouvelle équipe de Granby Industriel.

– Patrick St-Laurent, directeur de Granby Industriel

11 Un des bons coups à la Ville de Granby est également l'installation des panneaux électroniques afin d'annoncer les activités de la municipalité. Cet outil de communication formidable qui a complètement changé l'image de la municipalité. Il est utilisé de façons exponentielles par les organismes communautaires et nous avons vu notre achalandage triplé dans les activités de la bibliothèque municipale.

– Michel Pinault, directeur général de la Ville de Granby

12 Le CLD Haute-Yamaska a organisé le Colloque des pactes ruraux 2012 et a accueilli 200 personnes de toute la Montérégie, à la Salle Esperanza, ici, à St-Joachim, dont 70 maires et une cinquantaine de conseillers municipaux. Nous y avons présenté les bons coups faits dans les différentes MRC de la Montérégie Est. Je vous demande également de remarquer le lieu où vous vous trouvez. Un peu plus tard aujourd'hui, des images de cette salle, prises avant les rénovations, vous seront présentées. Il s'agit d'ailleurs d'un des bons coups des citoyens de St-Joachim-de-Shefford.

– Samuel Gosselin, conseiller de la ruralité et de l'agroalimentaire au CLD Haute-Yamaska

13 Deux nouvelles bourses du Fonds d'initiative en participation citoyenne ont été autorisées par le comité Jeunesse. Ce sont des projets menés par des jeunes et pour les jeunes! Nous sommes très fiers de l'implication des jeunes de notre région.

– Frédérick Bonner, porteur du comité Jeunesse de Vision 2015

14 Une conférence sur le Lean management a été organisée par le comité Industrie. Une visite chez Prinoth aura également lieu prochainement.

– Céline Gagnon, membre du comité Développement de nos pôles industriels de Vision 2015

15 bénévolat. Des rencontres avec des organisations sont en cour afin de ne pas perdre l'expertise des retraités qui ont envie de s'impliquer et de travailler quelques heures. Des développements auront lieu d'ici l'an prochain.

– Lorraine Deschênes, membre du comité Développement social

16 Je veux souligner l'arrivée en Haute-Yamaska d'une animatrice locale en participation citoyenne pour le Forum jeunesse Montérégie Est. Le bon coup présentement est le programme Jeune relève c.a. qui vient tout juste de former sept jeunes de La Haute-Yamaska qui sont jumelés avec des conseils d'administration d'organismes de la région. Ils s'impliqueront comme stagiaire dans ces c.a. afin d'avoir de l'expérience et de pouvoir s'impliquer par la suite.

– Amélia Giroux, animatrice en participation citoyenne du Forum jeunesse Montérégie Est

17 Pour la 2^e année, CommercETourisme Granby_région a gagné le prix Animation et promotion à la Fondation rue principale. Nous étions en lice avec 30 autres municipalités. Nous avons également gagné un prix au niveau de l'accueil touristique à la Société des attractions touristiques du Québec, pour notre préposé mobile qui s'est promené tout au long de l'été, lors des événements. Il remettait de l'information sur ce qu'il y a à faire en cas de pluie. Nous voulons cette année former des ambassadeurs qui auront comme mission de propager ce qu'il y a à faire dans la région.

– Isabelle Brochu, directrice générale de CommercETourisme Granby_région

18 Un des très bons coups pour St-Joachim-de-Shefford est l'ouverture de la Coop au Cœur du village. Il s'agit d'une réalisation solidaire d'une coopérative de 250 membres qui se sont impliqués afin d'obtenir un complexe de services de proximité au cœur de notre village. Nous retrouvons entre autres, un restaurant et une station d'essence. Des services absents de la municipalité depuis de nombreuses années. Ce projet a vu le jour après 6 ans de persévérance.

– Roch Poirier, président de la Coop au Cœur du village, à St-Joachim-de-Shefford

19 La Chambre de commerce a fait une campagne de recrutement qui a attiré 50 nouveaux membres cette année et nous en visons 100 pour l'an prochain.

– Céline Gagnon, directrice générale de la CCHYR

20 Nous sommes très fiers d'avoir augmenté notre offre de programmes et d'avoir la possibilité d'offrir le DEC à l'éducation à l'enfance et nous avons des projets autour du programme de génie mécanique, dont la formation pour adultes a été relancée. Nous avons plein de projets au Cégep!

– Sylvain Lambert, directeur général du Cégep de Granby

21 Le CLD Haute-Yamaska et le pacte rural permettent à Cultur'Innov d'avoir une agronome spécialisée en culture émergente en Haute-Yamaska, qui offre des formations sur les nouvelles cultures.

– Laurie Brown, agronome pour Cultur'Innov

22 Les comités Industrie et Environnement travaillent présentement au développement d'un important projet pilote d'écologie industrielle. En collaboration avec la MRC de Brome-Missisquoi, le but du projet est d'utiliser les résidus des industries ou institutions, comme matière première pour d'autres organisations. Nous souhaitons que le montage financier se réalise rapidement afin que la région puisse jouir des répercussions de ce projet d'envergure.

– Guy Coulombe, membre du comité Industrie et directeur général du CLD Haute-Yamaska

23 Au cours des derniers mois, Solidarité ethnique régionale de la Yamaska (SERY) a dynamisé son site web afin de le rendre plus convivial, une cinquantaine d'entreprises ont été rencontrées afin de les inciter à embaucher des nouveaux arrivants. De plus, j'aimerais vous informer que notre directrice générale, Joanne Ouellette, sera honorée, prochainement, à la Soirée des Orchidées.

– Kathleen Taylor, coordonnatrice à SERY

24 Mon bon coup est de voir que, depuis 2005, le nombre de personnes qui s'investissent bénévolement dans les comités, sont des pas de plus que nous avons pu faire pour notre communauté. Tous les bons coups annoncés aujourd'hui sont tous faits pour faire cheminer des projets qui font rayonner notre MRC et qui n'auraient probablement pas vu le jour si les gens ne travaillaient pas dans un esprit de concertation, comme le veut la démarche de Vision 2015. Merci!

René Beauregard, maire de St-Joachim-de-Shefford et coprésident de Vision 2015

La qualité de vie en Haute-Yamaska

Docteur en physiologie-endocrinologie et mère enthousiaste de cinq enfants, Caroline Gosselin est persuadée que la santé et le bien-être passent par une alimentation saine, un corps en mouvement et un contact régulier avec la nature. Native de Granby, elle a grandi aux abords de la ferme Miner et est profondément attachée à ce coin de campagne, au cœur de la ville. En 2007, lorsque la Ville de Granby se porte acquéreur des terres de la famille Miner, suite à un référendum. Madame Gosselin constate alors que la portion où se trouvent, entre autres, les bâtiments ancestraux de la ferme Miner, ne figurait pas dans la portion protégée du site et devait être démolis, elle décide alors de créer un projet rassembleur qui permettra de protéger et de mettre en valeur ce patrimoine. S'entourant de gestionnaires de haut niveau et de professionnels variés, ainsi que d'une équipe de citoyens, le projet écotouristique à vocation d'économie sociale est mis sur pied.



Habitant dans une autre région durant quelques années, elle raconte aux participants du forum, les raisons qui l'ont emmenée à effectuer un retour à sa ville d'origine. Elle est charmée par la région et réalise alors, combien revenir à ses racines, c'est précieux. Tout en expliquant ce que ce signifie pour elle la « qualité de vie », elle parle de son rêve, à l'époque, d'offrir à la communauté, un lieu de verdure, tout près du centre-ville, où les gens pourraient être en contact avec la terre et l'histoire. Caroline Gosselin désire par-dessus tout, permettre aux jeunes d'avoir un contact avec la terre, qu'ils aient envie d'être à l'extérieur, de développer un lien émotionnel avec la nature, d'avoir des souvenirs. Elle ajoute qu'on peut contribuer à la collectivité partout. Les idées s'exportent. Mais, la plus belle des richesses est d'enrichir son propre territoire. La tournée d'aujourd'hui lui démontre l'importance de développer un sentiment d'appartenance, non seulement à Granby, mais également à La Haute-Yamaska.





La charte des ambassadeurs

La journée s'achève sur le dévoilement de la charte des ambassadeurs, par les coprésidents de Vision 2015, Isabelle Brochu et René Beaugard.

Afin de donner un souffle différent au forum annuel, le comité organisateur a voulu augmenter le lien d'appartenance des gens à la région de La Haute-Yamaska et, ainsi, de générer des ambassadeurs. Les citoyens, les personnes qui travaillent sur le territoire ou qui y étudient sont fiers d'évoluer dans cette belle région et le comité désirait que cette fierté soit propagée à tous. Les maires de La Haute-Yamaska travaillent ensemble, dans une atmosphère conviviale, au développement de la région et leur esprit de concertation contribue grandement au déploiement des nombreux projets que l'on retrouve dans la MRC.

Voici les objectifs de la charte et les engagements des ambassadeurs :

Principes de la charte

- ◆ Promouvoir la qualité de vie de La Haute-Yamaska;
- ◆ Développer le sentiment d'appartenance et de fierté des citoyens;
- ◆ Créer une synergie avec la communauté et collaborer ensemble;
- ◆ Encourager la participation des résidents de la région

Les engagements des ambassadeurs

Parce qu'ils croient au rayonnement de leur région et qu'ils veulent y contribuer, les ambassadeurs de La Haute-Yamaska s'engagent fièrement à :

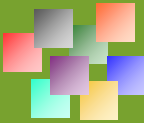
- ◆ Faire découvrir les richesses de La Haute-Yamaska;
- ◆ Communiquer et diffuser les bons coups, les événements et les activités;
- ◆ Faire connaître les emplois disponibles;
- ◆ Soutenir les initiatives pour le développement de la région;
- ◆ Démontrer son sentiment d'appartenance;
- ◆ Consulter, commenter et partager les médias sociaux de Vision 2015;
- ◆ Inviter amis, famille, collègues, clients à découvrir et profiter de tout ce qu'offre la région.

Les participants seront invités à y adhérer et à la signer à la fin du forum. De grand format, la charte sera ensuite affichée au CLD Haute-Yamaska et les visiteurs seront invités à la signer, à leur tour. Des outils promotionnels seront ensuite fournis à tous. Un logo a également été développé, à partir de ceux de Vision 2015 et de La Haute-Yamaska.



L'objectif est de créer un engouement autour de la qualité de vie de notre région et que cet intérêt soit diffusé un peu partout et régulièrement, par la population.





Conclusion

Lorsque nous avons commencé à plancher sur ce 7^e forum, nous avons fait un retour sur ce qui avait été fait durant les huit dernières années. Nous relations souvent à quel point l'initiative était importante et qu'elle avait parcouru beaucoup de chemin depuis ses débuts, en 2005. Plusieurs régions ont tenté de mettre sur pied une démarche semblable à celle de Vision 2015, mais elles se sont rarement rendues au bout de leur processus. La liste des projets et activités qui découlent de Vision est impressionnante et le comité désirait aller encore plus loin.

Année après année, nous comptons près d'une centaine de membres actifs qui s'impliquent bénévolement et généreusement pour le développement de notre région. Nous avons de quoi être fiers! Nous voulions aller plus loin et désirions que cette fierté devienne celle de tous ceux qui ont à cœur notre région et qu'ils deviennent, par le fait même, des ambassadeurs de La Haute-Yamaska. Des représentants de notre qualité de vie qui propageront avec bonheur les particularités de notre MRC, les petites histoires de nos milieux ruraux ou les anecdotes concernant des endroits que l'on voit quotidiennement, sans vraiment les connaître. Pour ce faire, il est important d'approfondir nos connaissances du territoire sur lequel nous évoluons.

L'événement se voulait donc une activité de découvertes, duquel les participants en apprendraient davantage par des visites et des présentations, faites par les gens qui œuvrent dans chacune des municipalités. Des gens passionnés, qui aiment leur municipalité et ses trésors cachés. Nous croyons sincèrement qu'après cette journée, tous seront plus concernés par tout ce qui se passe dans les huit municipalités du territoire et que c'est avec bonheur que nous contribuerons tous ensemble au rayonnement de La Haute-Yamaska.

Ensemble, soyons fiers!

Le comité organisateur

